

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harti ve Şiki - Tél. 49256

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirhaci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk partira probablement aujourd'hui pour Ankara

Le Kurun est informé que, suivant toute probabilité, le Chef de l'Etat quittera aujourd'hui notre ville pour se rendre à Ankara.

Communiqué du secrétariat général de la Présidence de la République: A l'occasion de l'anniversaire de la fondation des Halkévi, des télégrammes parviennent à Atatürk des Halkévi existants et de ceux nouvellement créés lui exprimant les sentiments sincères et élevés des compatriotes et leur ferme volonté de travailler dans le domaine de la culture. Très sensible à ces manifestations, Atatürk a chargé l'A. A. d'exprimer ses remerciements et ses vœux de succès.

Le départ de nos ministres

Notre président du Conseil, M. Celâl Bayar, qui se trouvait depuis quelques jours en notre ville s'est rendu, hier, vers le tard, accompagné de notre ministre des Affaires étrangères, le Dr Tefik Rüşü Aras, au Palais de Dolmabahçe où il eut une entrevue avec le Président de la République.

Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères prirent ensuite congé du Grand Chef et passèrent à 18 h. 45 à Haydarpaşa à bord du motor-boat l'Acar.

Notre président du Conseil partit pour Ankara par le train de 19 h. 30. Par ce même train sont partis pour Ankara le ministre des Affaires étrangères Dr Tefik Rüşü Aras, le ministre des Finances M. Fuad Akrabi et le ministre des Douanes et Monopoles M. Ali Rana.

Nos ministres ont été salués à la gare de Haydarpaşa par le premier aide de camp du Président de la République, M. Celâl, le directeur du cabinet privé de la Présidence, M. Süreyya, l'ex-président du Conseil, général Ismet İnönü, actuellement en notre ville, les députés présents à Istanbul, le vali M. Ustüdağ, le vali-adjoint M. Hüdaî, le général Cemil, vice-gouverneur d'Istanbul, le général İhsan, commandant de la place, le directeur de la Sûreté M. Salih Kiliç, le directeur général de la Sûrbanbank M. Nurullah Eşad, les autorités militaires et civiles ainsi que par une foule nombreuse qui s'était massée à la gare.

Notre ministre des Travaux publics M. Ali Çetinkaya qui se trouvait aussi depuis quelque temps à Istanbul est parti pour Ankara par le train d'hier matin.

Encore une victoire de Tekirdağlı

Paris, 21. — Le champion de Turquie Tekirdağlı Hüseyin a battu Mehmed Arif en onze minutes. C'est la seconde victoire que remporte à Paris le champion turc.

L'investissement complet de Teruel a été réalisé par les nationaux

Ankara, 21. A. A. — Aujourd'hui a été inaugurée à la Maison des Expositions, l'exposition de la gravure italienne qui groupe les œuvres de 54 artistes italiens connus. Le ministre de l'Instruction publique M. Saffet Arıkan, le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, M. Sükrü Arıkan, le ministre de la Justice M. Şerafettin Çelikkubalı, le ministre des Affaires étrangères, M. Tefik Rüşü Aras, tous les membres du gouvernement et les ministres se trouvant en notre ville avec leurs épouses, les personnalités en vue des ministères des Affaires étrangères et de l'Instruction publique, ainsi que du corps diplomatique et les représentants de la presse ont assisté au vernissage.

L'ambassadeur d'Italie S. E. M. Carlo Galli, dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, a exposé les raisons pour lesquelles cette exposition a été organisée. Il a remercié les autorités du gouvernement de la République pour les facilités qu'elles ont accordées à cette

Le discours de M. Chamberlain à la séance d'hier de la Chambre des Communes

"La paix de l'Europe, dit-il, est conditionnée par l'attitude des quatre grandes puissances"

Les amener à s'entendre, c'est sauver la paix pour une génération

Nos confrères du matin ont publié un long compte rendu du discours prononcé hier, aux Communes, par M. Eden, pour justifier sa démission ainsi que de la brève allocution de lord Cranborne. La tyrannie de l'espace nous imposant l'obligation de faire un choix, nous avons cru plus opportun de donner ci-bas le texte intégral de l'exposé de M. Chamberlain qui contient d'ailleurs d'intéressantes données sur la politique générale.

Après avoir exprimé en termes courtois les regrets que lui cause la démission de M. Eden, le président du Conseil s'est exprimé en ces termes:

J'estime qu'il est indispensable de pénétrer exactement les intentions de son interlocuteur si l'on veut réellement s'entendre. Tandis qu'il nous apparaît que tous les obstacles aux conversations anglo-italiennes sont suscités par les Italiens, une opinion diamétralement opposée prévaut à Rome où l'on prête à l'Angleterre toute sorte de machinations visant à tromper les Italiens afin qu'ils restent inactifs, tandis que nous complétons notre réarmement avec l'intention de nous venger de la conquête italienne de l'Abyssinie. A nous, tout ceci semble fantastique, vu qu'une idée pareille ne nous vint jamais à l'esprit.

Les premières ouvertures

Ce fut dans ces circonstances et dans une atmosphère empreinte régulièrement nos relations avec l'Italie, qu'une nouvelle occasion s'offrit pour briser ce cercle vicieux. Elle se présenta le 10 octobre à la suite des conversations amicales entre M. Eden et M. Grandi. L'ambassadeur visita le Foreign Office et déclara que ces conversations furent sincèrement bienvenues à Rome et qu'il reçut l'instruction d'annoncer que le gouvernement italien est prêt à ouvrir des conversations avec nous.

M. Grandi ajouta que les Italiens désiraient que les conversations fussent aussi larges que possible, embrassant naturellement la question de la reconnaissance officielle de la conquête de l'Abyssinie, mais aussi n'excluant pas l'Espagne.

En réponse, le ministre des Affaires étrangères, ajouta M. Chamberlain fit remarquer que nous sommes tenus d'agir comme des membres loyaux de la S.D.N. ajoutant qu'il lui semblait que l'attitude de la S.D.N. et particulièrement des puissances méditerranéennes, serait indubitablement influencée d'une façon considérable par le fait que nous et le gouvernement italien atteindrions un accord qui serait une réelle contribution à l'apaisement.

M. Eden ne pouvait pas être d'accord sur la décision immédiate et désirait attendre jusqu'au retrait substantiel des volontaires d'Espagne, in-

sistant particulièrement sur quelque indication du gouvernement italien telle que l'acceptation de la formule britannique pour le retrait des volontaires.

Dans ces circonstances, et avec l'approbation de M. Eden, je décidai de convoquer le cabinet samedi après-midi et informai M. Grandi que je ne pouvais pas lui communiquer ma décision finale avant aujourd'hui.

Quand les membres du cabinet entendirent nos points de vue respectifs, leurs points de vue penchèrent de mon côté plutôt que du côté de M. Eden. Ce fut le grand choc quand les collègues de M. Eden apprirent qu'une décision finale en ce sens entraînerait sa démission. Les efforts prolongés, persistants pour engager M. Eden à changer de décision s'avèrent vains.

Il souligna que ceci est un fait qui aurait un grand poids sur l'opinion publique, non seulement de la Grande-Bretagne, mais aussi de la France et des autres nations de la Méditerranée et des Etats-Unis. Sur tous ces points, M. Eden exprimait non seulement ses propres vues mais aussi celles du gouvernement.

J'ai toujours été d'avis, par exemple, que la question de la reconnaissance officielle ou tout au moins de la position de l'Italie en Abyssinie ne pourrait être justifiée moralement si elle devait se révéler comme constituant un facteur et un facteur essentiel dans l'apaisement général.

On verra que la conversation que je viens de mentionner était définitivement favorable à la discussion la plus approfondie qui comprendrait toutes les questions en suspens, dont l'Abyssinie.

Une semaine plus tard, l'ambassadeur britannique à Rome signala que le comte Ciano lui avait dit avoir donné des instructions à M. Grandi pour demander instantanément le commencement prochain des conversations et le même jour je suggérai à M. Eden qu'il serait utile que lui et moi nous eussions un entretien avec M. Grandi.

Une mise au point

Concernant la déclaration de M. Eden comme quoi le gouvernement italien nous demandait d'entrer en conversations maintenant ou jamais, il n'y a rien dans aucune des communications entre nous et le gouvernement italien qui, à mon avis, justifie cette description. Conséquemment, il n'est pas correct de faire croire qu'on a cherché à nous forcer d'accepter les demandes d'un autre gouvernement ce qui aurait entraîné un abaissement de notre dignité.

Les premières divergences

Après les conversations avec M. M. Grandi, Eden et moi, ajouta M. Chamberlain, nous discutâmes les conclusions à en tirer et c'est alors que les divergences devinrent aigües.

J'avais la conviction qu'une rebuffade opposée au désir exprimé, par les Italiens de commencer immédiatement les conversations serait prise par eux comme une confirmation des soupçons précédemment mentionnés à savoir que nous n'avons jamais voulu réellement ces conversations. Je crois que si nous avions fait ceci, le résultat eût été désastreux et aurait été suivi d'une intensification des sentiments anti-britanniques de l'Italie à tel point qu'une guerre entre les deux nations aurait pu devenir inévitable. En outre, je suis également convaincu qu'une fois ces conversations entreprises, nous pourrions trouver de bons effets et une atmosphère améliorée en des nombreux endroits, notamment en Espagne.

Une communication importante du comte Grandi

Ce matin, j'ai reçu la visite de M.

Grandi. Il avait été en rapport avec son gouvernement pendant le week-end et venait m'annoncer que son gouvernement acceptait la formule britannique du retrait des volontaires d'Espagne et de la reconnaissance des droits de belligérance aux deux parties en présence en Espagne. Je n'ai pas en ce moment entre les mains la formule exacte de cette communication, mais je puis préciser que le gouvernement italien est d'accord pour que l'exercice des droits de belligérance ait lieu lorsque le retrait d'une certaine proportion de volontaires aura été réalisé.

Le comte Grandi m'a laissé entendre qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un geste délibéré de son gouvernement et qu'il désire le voir interpréter comme une preuve de sa bonne volonté et de son désir d'entrer en pourparlers avec l'Angleterre.

L'Italie, s'écrie un député travailliste, a fait cette communication quand M. Mussolini eut appris la démission de M. Eden!

Le communiqué en question, répond M. Chamberlain, avait été rédigé plusieurs heures avant la démission de M. Eden.

J'informai alors M. Grandi qu'à la suite de la réunion du Cabinet, je suis heureux de dire que nous sommes prêts à commencer les conversations et le gouvernement italien peut être informé immédiatement en ce sens. Cependant, comme les conversations auront lieu à Rome, l'ambassadeur britannique devra venir à Londres prendre des instructions.

En même temps, j'informai M. Grandi que le gouvernement britannique considère le règlement de la question espagnole comme une partie essentielle de tout accord et qu'il désirerait l'approbation par la S.D.N. de tout accord intervenu.

« Si nous nous rendons devant la S.D.N. pour recommander l'approbation de l'accord, ajouta M. Chamberlain, il est essentiel que la situation en Espagne pendant les conversations ne soit pas matériellement modifiée par l'Italie, soit par l'envoi de nouveaux volontaires, soit par la non-observation des arrangements que la formule britannique envisage.

La paix de l'Europe

Si ces négociations sont abordées dans l'esprit de confiance mutuelle, il y a bon espoir qu'elles seront couronnées de succès.

Je n'ai jamais été plus complètement convaincu, affirma M. Chamberlain, de la justesse d'une ligne de conduite quelconque que j'allais adopter que je ne le suis aujourd'hui de la justesse de la décision prise hier par le cabinet.

La paix de l'Europe est conditionnée par l'attitude des quatre principales puissances: l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne et la France. Si nous pouvons amener ces quatre nations à une discussion amicale et au règlement de leurs divergences nous aurons sauvé la paix de l'Europe pour une génération. La réponse faite ce matin et le désir exprimé par le gouvernement italien peuvent marquer une étape importante vers la réalisation de notre but.

Les rapports avec la France

L'Angleterre et la France sont liées par un idéal démocratique commun et l'attachement aux institutions parlementaires. La France n'a pas à craindre que la politique d'amitié étroite avec elle, dont M. Eden était un des représentants les plus distingués, puisse être compromise par le retrait du secrétaire au Foreign Office.

L'Italie et l'Allemagne sont également liées entre elles par des questions de régime.

Va-t-on laisser planer sur ces deux

Le vernissage de l'Exposition de la gravure italienne à Ankara

S.E. M. Carlo Galli et M. Saffet Arıkan y ont pris tour à tour la parole

L'offensive actuelle des nationaux en Aragon menée dès le début par le général Franco en personne, s'est déroulée en deux temps. Lors d'un premier bond, durant les journées des 5, 6 et 7 février, un vaste territoire s'étendant jusqu'à la rive de l'Alfambra avait été conquis. La seconde phase de la bataille a commencé le jeudi 17 courant.

Nous avons indiqué déjà, au jour le jour, la tactique suivie par les nationaux: au lieu de déclencher une attaque frontale, ils ont enfoncé les lignes des miliciens au Nord de la ville, ils ont débordé celles-ci et, dans la journée de samedi, ils ont ramené leurs forces contre la position de Santa-Barbara et les hauteurs de Los Mansuetos, qui forment le parapet naturel de Teruel vers le Nord; un autre groupe de colonnes progressait également au Sud de la ville.

Dimanche, l'avance continuait en dépit de la résistance tenace des miliciens. Les colonnes, qui avaient occupé la veille le vieux cimetière de Teruel et la cote 1046, descendaient vers la route de Teruel à Sagunto et atteignaient celle-ci tout près de la ville, au km. 1. Entretemps les colonnes opérant au Sud de la ville, occupaient la voie ferrée Teruel-Valencia au km. 141 et atteignaient tour à tour la cote 1016 au Sud du km. 4 de la route Teruel-Sagunto, puis le km. 2 de ladite route, établissant en ce point la liaison avec les forces venues du Nord et de l'Ouest.

Ainsi, non seulement les communica-

tions par la route et par la voie ferrée tout autour de Teruel ont été coupées, mais la ville elle-même a été entièrement investie.

Les quatre colonnes opérant autour de Teruel ont leurs objectifs. Un message de Radio-Salamanque dit à ce propos:

« Teruel est militairement pris. Cependant les forces ennemies encerclées, commencent activement la fortification de la ville et ont creusé des tranchées dans les rues. Malgré cela Teruel ne saura échapper à son sort. »

Pour apprécier la portée des événements qui viennent de se dérouler, il convient de considérer que les Républicains avaient concentré entre l'Alfambra, Teruel et Villastar près de 100.000 hommes représentant la fleur de leur armée. Franco a relevé le gant et a accepté la lutte sur le terrain choisi par l'adversaire — qui est d'ailleurs l'un des plus arides et des plus désertiques d'Espagne.

Mais la ville de Teruel, que l'on se dispute avec un acharnement égal, de part et d'autre, depuis le 15 décembre, a pris l'aspect d'un symbole. C'est ce qui explique et justifie la fureur de la lutte.

Salamanque, 22. — Les nationaux ont reconquis hier la Plaza de Toros de Teruel, qui avait été le théâtre de sanglants combats en décembre et la « maison des syndicats. »

Le service des femmes en Allemagne

Berlin, 22. — Le maréchal Göring, chargé de l'application du plan de quatre ans, a émis une ordonnance pour le service d'un an des femmes, dans le cadre de l'exécution du plan en question.

Un coup de théâtre en Roumanie

M. Codreanu se retire de la vie politique

Bucarest, 21. — M. Codreanu, ex-chef des « Gardes de fer », a dissous les organisations du front « Tout pour la Patrie » et a relevé tous leurs membres de leur serment. Cette décision soudaine a produit la plus vive sensation. Dans un appel M. Codreanu annonce que le mouvement qu'il dirige n'a pas voulu se laisser entraîner à recourir à la force et entend demeurer dans le cadre de la légalité.

M. Codreanu ajoute qu'il conserve une foi entière dans le mouvement des Légionnaires.

Il compte partir ces jours-ci pour Rome où il ira achever le second volume de ses mémoires.

Le parti national-tzariste a décidé de s'abstenir lors des prochaines élections.

Le réarmement de la Hongrie

Budapest, 22. — Une vive campagne est menée par les journaux hongrois en faveur du réarmement du pays et la dénonciation des limites du traité de Trianon. On demande un emprunt pour financer le réarmement.

M. Daranyi a eu hier un entretien avec le régent Horthy.

La commission parlementaire de l'armée se réunira aujourd'hui.

Trêve de manifestations politiques en Autriche

Vienne, 22. — On annonce qu'en vue de permettre à l'œuvre de pacification entreprise de se développer en pleine tranquillité, une suspension de toute manifestation et de toute réunion politique a été décidée pour une durée de quatre semaines. Cette suspension n'est pas valable toutefois pour le front patriotique.

Le discours du chancelier Schuschnigg qui devait avoir lieu jeudi à midi sera prononcé par contre le même jour à 19 h.

Un incident

Londres, 22. — Environ 200 manifestants, pour la plupart socialistes et communistes, ont fait hier une irruption bruyante aux Communes au cri de « Chamberlain doit partir! ». Les manifestants ont été expulsés par des escouades d'agents de police mandés en toute hâte.

Lord Halifax remplace M. Eden

Londres, 22. — On annonce officiellement que M. Chamberlain a prié lord Halifax d'assumer provisoirement les fonctions de secrétaire d'Etat au Foreign Office.

Controverses au sujet de l'éducation de nos enfants

Ces derniers temps, les journaux se sont livrés, remarque M. Nasih, à des controverses au sujet de l'éducation à donner aux enfants et cela à la suite de quelques incidents dramatiques qui se sont déroulés dans certaines écoles. Il y a des partisans des punitions très sévères à employer et d'autres qui s'élèvent contre le système d'éducation actuel qu'ils estiment trop faible.

Nous connaissons quels sont les avis de M. Spencer et de M. Janesen en pédagogie : tout en préparant l'enfant à une discipline sociale comment garantir le libre développement de son énergie ?

Cette thèse a été créée « une doctrine de l'école active » qui est la synthèse des deux systèmes de l'éducation libérale et de l'éducation sociale. Cette école qui est administrée par les élèves sous la surveillance des professeurs, donne à l'enfant une grande liberté tout en le chargeant de la responsabilité de tous les actes qu'il commet.

Nous relevons ainsi que dans cette école anglo-saxonne qui est avancée au point de se donner un self-government, la surveillance continue du professeur n'est pas exclue.

Prenons maintenant comme exemple : L'école des riches que les Français ont créée en application de ce système mais soumise aux réalités quotidiennes.

Un pédagogue qui a visité cette école résume ainsi ses constatations : « Dans cette école, dit-il, la jeunesse est aussi attachée à ses devoirs qu'à ses jeux.

Il y a des professeurs qui, avec leurs familles, vivent avec les élèves et qui pour remplir leurs devoirs envers ceux-ci cessent pendant toute l'année scolaire leurs rapports avec le dehors. Il n'y a pas de doute que, grâce à une méthode garantissant le respect du supérieur pour l'autorité qui lui est nécessaire envers l'enfant on avait créé l'équilibre entre la liberté et la discipline utile pour vivre dans la collectivité. »

Mais il ne faut pas oublier que dans la formation du caractère de l'enfant la famille joue un rôle autant que l'instituteur ; l'éducation de la famille est le fondement de toutes les autres. Après avoir pris de bonnes habitudes chez lui un enfant qui va à l'école et qui est sous la surveillance de ses parents deviendra à sa sortie et on peut l'affirmer avec une précision mathématique un bon jeune homme, un bon père de famille et un mot un citoyen de bonne moralité.

Famille, école, société c'est en négligeant aucun de ces trois éléments que les systèmes d'éducation deviennent profitables.

Ne rejetons pas la faute aux systèmes et disposons-nous de revenir aux anciens.

La réalisation consiste en l'union entre la famille, l'école et la société.

La vie sportive

FOOT-BALL

« B.J.K. », en tête du championnat

Le second tour du championnat a permis de faire deux constatations : 10 *Güneş* et *B.J.K.* sont les deux équipes les mieux en forme en ce moment ; 20 *Fener* traverse une mauvaise période due à la faiblesse de sa défense et au manque d'efficacité de sa ligne offensive. Au demeurant la classement général corrobore ce que nous venons d'avancer. Le voici tel qu'il s'est établi à l'heure actuelle :

Matches	Points
1. B. J. K.	3
2. Güneş	2
3. Muhafizgücü	3
4. Uçok	2
5. Fener	2
6. Harbiye	1
7. Alpacak	2
8. Galatasaray	1

B. J. K. et *Güneş* arrivent en tête des buts marqués, soit 8. Quant aux buts reçus le record appartient pour la moment à *Muhafizgücü* et à *Fener*, chacun d'eux enregistra 5 buts à son passif. Le plus fort *goal-average* est détenu par *B. J. K.* avec un quotient de 4. Cependant l'importance de tous ces chiffres est relative étant que toutes les équipes n'ont pas disputé le même nombre de matches. Quoiqu'il en soit de ce premier contact entre les équipes des 3 villes nous concluons qu'Ankara se rapproche considérablement d'Istanbul, qu'Izmir s'en éloigne sensiblement tandis que les onze de notre ville se maintiennent sur place ce qui n'est pas précisément un signe de progrès.

L'Autriche et l'Espagne

Vienne, 21. — Les consuls d'Autriche à Madrid, Valence et Barcelone ont été fermés. Des consuls seront créés dans les principales villes de l'Espagne nationale. Le ministre d'Autriche à Paris a été accrédité auprès du général Franco.

Tamburi Cemil bey (1871-1915)

C'est un de nos plus précieux compositeurs et virtuoses, un des premiers musiciens de Turquie. Son grand père Mustafa Reşit efendi, était intendant du premier vizir Husrev pasa. Ce dernier n'ayant pas eu d'enfants, élevait des esclaves. Parmi eux il y en avait un qui était Hongrois et qui reçut le nom de Mustafa Reşit. Le pasa l'amena à Istanbul, et après un certain temps il en fit son intendant.

Après la mort du pasa, M. Reşit se maria avec sa veuve. Ainsi avec temps l'ex-esclave prit la place dans l'alcove conjugale, de son maître décédé. Il fut, dans ce domaine son égal et même un peu plus puisqu'il eut des enfants Mehmet Tefik bey, père de Tamburi Cemil bey, est le fruit de ce mariage.

Membre du tribunal correctionnel de Beyoğlu il fut l'un des écrivains connus de son temps.

Cemil est né à Istanbul, au quartier Molla Gürani. Il a fait ses premières études à l'école primaire de Haseki. D'après ses « Mémoires » c'était une école suivant l'ancienne méthode, où l'instrument des châtiments corporels (falaka) était à l'honneur. Il est vrai que dans les anciennes écoles des quartiers, on n'apprenait pas grand chose ; mais cet instrument de torture y était élevé au rang d'un élément de formation morale. En vue de forcer le repentir des insolents, les « forts » de la classe les amenaient devant l'instituteur avec un cérémonial fort peu respectueux pour le condamné. Les pieds du délinquant étaient pris dans l'étau du « falaka » de manière que la plante en fut à la disposition et à la portée du Hoca. Les laborieux calculaient de loin les coups reçus par l'insolent mais ils étaient exempts de la bastonnade. Il faut dire d'ailleurs que la force qui poussait la main de Hoca n'était ni la haine, ni la capacité. Il estimait accomplir le devoir de la force publique envers l'enseignement obligatoire.

Après l'école du quartier Cemil prit des leçons particulières et il s'inscrivit à l'école civile. Souffrant des nerfs il en sortit sans avoir terminé ses cours. Il parait que précisément à cause de ses nerfs il n'était pas partisan de la formule, « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... ». Comme il savait le français il fut nommé au bureau des affaires consulaires. Enfin il en démissionna et s'adonna tout à fait à la musique.

Il avait une vive passion pour l'harmonie. En ses heures tristes, il cherchait une consolation dans la musique. De sentiments très délicats, il était prudent pour lui de se réfugier dans les bras de la musique, qui parle toujours une langue douce et tendre. La puissance curative de la musique est d'ailleurs indéniable.

Notre héros a traduit deux romans. Il a composé un ouvrage théorique sur les principes de la science de l'harmonie, sous le nom de « guide de musique ».

Nous sommes redevables à ses deux démissions d'avoir eu lui un artiste éminent d'un rare talent. C'est un compositeur qui, sans sortir des formes classiques, a fondé un nouveau style de musique. Comme exécutant, il avait un prodigieux talent sur le « tambur » et sur plusieurs autres instruments. Certains critiques rendent hommage à ses qualités de virtuose, mais le relèguent au second plan comme compositeur. Or, Cemil, depuis sa première jeunesse, s'était nettement séparé de ses devanciers par des compositions variées, par des riches improvisations (Taksim). Il doit d'ailleurs son originalité à ses inspirations imprévues d'une exquise variété. Il a approprié sa musique au sentiment tendre exprimé par la poésie. Ses notes ont été imprimées ; ses œuvres ont été tournées en disques d'abord sur ceux marqués « Orphéon », puis sur les « Régents ». Il est mort relativement très jeune comme Mendelssohn et Chopin.

Sa photographie nous montre une physionomie douce et bienveillante comme sa musique.

D'ailleurs, selon moi, parmi les artistes ce sont les musiciens qui sont le plus enclins à la paix. Les poètes, les prosateurs peuvent embellir et élever mais ils peuvent aussi dénigrer, massacrer par leurs épigrammes, leurs satires, leurs pamphlets, leurs redoutables polémiques. Tandis que la musique n'a pas ces armes agressives. Loin d'être un défaut c'est là, au contraire, une perfection. Quant à la composition comique d'une harmonie elle ne vise qu'à faire rire sans avoir pour but de torturer des êtres plus ou moins indigués.

M. CEMIL PEKYAHŞI.

La tempête fait une victime dans le port

Une tourmente de vent d'Est s'est abattue hier sur le port d'Istanbul. Les bateaux de « Akay » et du « Şirket Hayriye » ont pu continuer leur service au prix des plus grandes difficultés. Les mahones, amarrées en Corne d'Or, se sont entrechoquées avec violence. L'embarcation du bachelier Ismail, de Bolu, a capoté aux abords du débarcadère des bateaux d'Üsküdar, au pont. Ismail s'est noyé.

Une séance de la commission chargée de préparer la réduction du prix de la viande

La présidence de la Municipalité a élaboré un nouveau règlement au sujet des ateliers pour la production de conserves de viande, de poisson ou de légumes. Ces établissements devront être entièrement indépendants et installés dans des immeubles en pierre. Les plafonds et les murs seront doublés de plaques de marbre ou de faïence, de façon à neutraliser le danger d'incendie.

La réduction du prix de la viande

On sait qu'à partir du 1er mars prochain la Municipalité, en vue de contribuer à la réduction du prix de la viande, ramènera la taxe qu'elle perçoit aux abattoirs de 9 à 5 pils. Il en résultera nécessairement un sensible déficit dans son budget. En vue de le compenser, le ministère de la Santé publique et de l'Entraide sociale prendra à sa charge les frais des hôpitaux de Haseki et de Cerrah paşa tandis que l'on envisage de passer au compte du Trésor les appointements des agents municipaux qui étaient jusqu'ici à la charge de la Ville.

Des instructions ont été transmises à tous les cercles municipaux leur prescrivant de veiller à ce que, dès le 1er mars, au matin, les nouveaux tarifs de la viande soient appliqués uniformément partout, même dans les quartiers les plus éloignés. Des inspections soudaines et fréquentes seront opérées à cet effet chez les bouchers. On veillera aussi à ce que la viande de boucherie mise en vente ne soit pas formée de déchets ni préparée d'avance ; elle devra par conséquent être passée dans la machine en présence du client.

Les membres de l'Association des coiffeurs ont tenu hier leur congrès annuel. La séance a été animée. Elle a été dominée par une question au sujet de laquelle des signatures étaient recueillies depuis quelques jours. Il s'agit de l'interdiction pour les coiffeurs non-diplômés de se livrer à la profession de coiffeurs pour dames. Une partie des membres de l'Association — et ce sont bien entendu ceux qui sont nantis du diplôme en question — exigent que la Municipalité édicte une prohibition formelle dans ce sens.

Les adversaires d'une telle interdiction soutiennent que les coiffeurs pour dames diplômés ne sont pas ré-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les plaintes des occupants de la place d'Eminönü

Les occupants, propriétaires et locataires, des immeubles devant être démolis, à Eminönü, en vue de permettre de dégager la place ont adressé une requête un vilayet en vue d'exposer la situation difficile dans laquelle ils se trouvaient du fait de l'impossibilité de transférer ailleurs leurs établissements. A les en croire les quelque 400 négociants ou boutiquiers et leurs familles, qui ne groupent pas moins de 15.000 âmes, seraient menacés ainsi par la misère et les maux les plus graves.

A l'appui de cette démarche, un confrère relève qu'une spéculation effrénée a commencé dans les quartiers d'Istanbul où les boutiquiers d'Eminönü pour raient être tentés de se transférer et tout particulièrement aux abords des immeubles à exproprier. Tel magasin qui ne trouvait pas preneur, il y a 3 ou 4 mois, moyennant 10 Liras de loyer est actuellement à 120 Liras ! Et les propriétaires exigent le paiement, d'avance, de toute une annuité.

Il est évident que le devoir de la Municipalité est, en l'occurrence, de réagir avec toute l'énergie voulue contre la rapacité des propriétaires qui essaient de tirer profit des circonstances de façon aussi exagérée. Nous ne doutons pas qu'elle ne faille pas à cette tâche. Mais on ne saurait se dissimuler, d'autre part, combien on aurait tort de se laisser impressionner par des plaintes, si légitimes et justifiées qu'elles puissent être, pour tolérer un ajournement des mesures qui ont été décidées et dont personne ne conteste l'opportunité. Le déguisement de la place d'Eminönü est une nécessité exigée par l'esthétique et le développement même d'Istanbul.

Les fabriques de conserves

La présidence de la Municipalité a élaboré un nouveau règlement au sujet des ateliers pour la production de conserves de viande, de poisson ou de légumes. Ces établissements devront être entièrement indépendants et installés dans des immeubles en pierre. Les plafonds et les murs seront doublés de plaques de marbre ou de faïence, de façon à neutraliser le danger d'incendie.

La réduction du prix de la viande

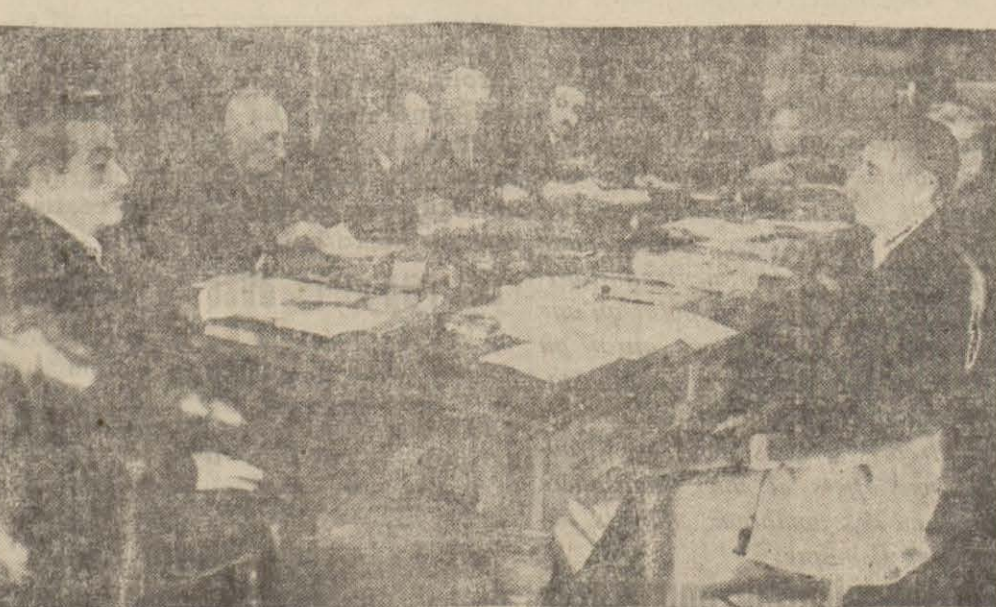
On sait qu'à partir du 1er mars prochain la Municipalité, en vue de contribuer à la réduction du prix de la viande, ramènera la taxe qu'elle perçoit aux abattoirs de 9 à 5 pils. Il en résultera nécessairement un sensible déficit dans son budget. En vue de le compenser, le ministère de la Santé publique et de l'Entraide sociale prendra à sa charge les frais des hôpitaux de Haseki et de Cerrah paşa tandis que l'on envisage de passer au compte du Trésor les appointements des agents municipaux qui étaient jusqu'ici à la charge de la Ville.

Des instructions ont été transmises à tous les cercles municipaux leur prescrivant de veiller à ce que, dès le 1er mars, au matin, les nouveaux tarifs de la viande soient appliqués uniformément partout, même dans les quartiers les plus éloignés. Des inspections soudaines et fréquentes seront opérées à cet effet chez les bouchers. On veillera aussi à ce que la viande de boucherie mise en vente ne soit pas formée de déchets ni préparée d'avance ; elle devra par conséquent être passée dans la machine en présence du client.

Le parchemin de Figaro

Les membres de l'Association des coiffeurs ont tenu hier leur congrès annuel. La séance a été animée. Elle a été dominée par une question au sujet de laquelle des signatures étaient recueillies depuis quelques jours. Il s'agit de l'interdiction pour les coiffeurs non-diplômés de se livrer à la profession de coiffeurs pour dames. Une partie des membres de l'Association — et ce sont bien entendu ceux qui sont nantis du diplôme en question — exigent que la Municipalité édicte une prohibition formelle dans ce sens.

Les adversaires d'une telle interdiction soutiennent que les coiffeurs pour dames diplômés ne sont pas ré-



Une séance de la commission chargée de préparer la réduction du prix de la viande

Un journaliste turc chez Danielle Darrieux



Notre camarade Hikmet Feridun Es, Danielle Darrieux et son loulou — N'ayez pas peur, caressez-le...

La charmante artiste et son chien ont fait un excellent accueil à notre collègue. Disons tout de suite que le chien de Danielle Darrieux joue un grand rôle dans la vie de la belle et sympathique artiste. Il s'appelle d'un nom pour le moins original : Seine, afin, paraît-il, de symboliser la nostalgie du grand fleuve parisien dont l'artiste est animée.

Hikmet Feridun Es a été frappé, et ne s'en cache pas, par l'humour prime, sautière de son interlocutrice. Impossible, avoue-t-il, d'échanger cinq phrases avec elle sans qu'elle bondisse comme une balle. Elle s'exprime à la façon d'une jeune fille dissipée et mutine, en rupture d'école.

L'interviewer ayant dirigé ses regards vers une statuette de Cupidon

...Voire.

Le récital des élèves du professeur de violon S. Romano

Il vient d'avoir lieu au cours d'une réunion mondaine donnée chez M. F. Guglielmi.

Les élèves de M. Silvestro Romano sont fort nombreux. Aussi le programme était-il copieux. Nous eûmes l'heur d'entendre tout d'abord un morceau intitulé *Le petit violoniste* qu'un moutard qui promet, M. Weissmann, enleva avec maestria.

M. Oreste Guglielmi, un enfant encore, — mais aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années — s'est distingué vraiment au cours de ce récital en exécutant le *concert op. 35* de Reiding et la prenante *Berceuse* de Sinigaglia. Le jeune Guglielmi promet beaucoup. Son jeu est chaud et vibrant ; il conduit son archet avec art et sentiment. Saccompréhension musicale est des meilleures. Il a du reste de qui tenir, son grand-père ayant été un fort bon musicien.

Très applaudi, M. O. Guglielmi joua ensuite avec son professeur les si harmonieux *Duos* de Mazas. Dans ces pages connues, il eut l'occasion de faire valoir tous ses dons : son mécanisme d'abord qui est très satisfaisant. Puis il témoigna d'un joli sentiment uni à un jeu sûr et nuancé. Ce petit violoniste pour peu qu'il continue à étudier ainsi ne pourra que confirmer les belles promesses qu'il vient de nous donner.

Un autre bon élément est sans conteste la petite G. Kaslowski. Dans la *Symphonie No 2* de Dancila elle tint avec autorité son emploi de premier violon pendant que son professeur la soutenait par des dessins intermédiaires. Son jeu est clair et bien timbré et son archet sûr.

Dans les passages les plus difficiles de cette symphonie, Mlle G. Kaslowski fit preuve souvent de qualités de premier ordre. L'étude lui permettra d'améliorer encore un mécanisme auquel elle finira par faire atteindre la perfection.

Cette élève voulant nous prouver qu'elle sait aussi mettre du sentiment dans un morceau, joua très tendrement le charmant *madrigal* de Simonetti.

M. N. Badioli, que rien n'a l'air de rebuter, su vaincre le plus imperturbablement du monde les difficultés que contient le beau *Concert op. 21* de

Danielle Darrieux s'écria, avec une gravité feinte et une révérence : Sa Majesté l'Amour !

Et s'adressant, à la cantonade, au jeune homme qui l'avait accompagné, en arrivant et qui s'était retiré dans la chambre voisine, elle s'écria : — Sais-tu quelle a été sa première question ? l'amour ?

— Réponds-lui, dit la voix.

— Penses-tu ! qui donc a défini l'amour jusqu'ici pour que je m'en charge... ?

Retenons encore cette confidence : Danielle Darrieux aime mieux jouer la comédie que le drame.

— D'ailleurs, dit-elle, la vie est-elle autre chose qu'un éclat de rire ? ...Voire.

Reiding. Sa technique limpide, son jeu bien dirigé et l'interprétation vibrante et pleine d'émotion et de goût de cette œuvre furent très appréciées de l'auditoire.

M. M. Mayros a rendu à souhait la *Symphonie No. 3* de Dancila, pour deux violons ; il fut très bien secondé par M. N. Badioli.

M. M. Vidalis, un élagique qui aime à laisser vagabonder sa pensée dans le règne du tendre, a joué avec beaucoup d'art la pathétique *Berceuse* de Jocelyn de Godard ainsi que la nostalgique *Réverie* de Schumann. Il y obtint beaucoup de succès.

M. C. Colombo exécuta fort correctement le beau *Concert op. 5* de Hubert. Sa technique est fort bonne et il joue avec beaucoup d'agilité. Il fut très applaudi.

Le *Trio de Haydn* a permis au professeur S. Romano (violin), à son frère M. A. Romano (cello) et à M. G. Papazian (piano) de se distinguer.

La voix si humaine du violoncelle habilement mise en valeur par M. Romano faisait florès dans ce ravissant ensemble instrumental. Une sonorité large et belle aux intonations pures, telles sont les qualités qui caractérisent ce violoncelliste dont l'éloge n'est plus à faire.

Le jeune Papazian, un élève apparu à un brillant avenir, joua avec beaucoup d'art et de talent le *Concert op. 23* de Vioti et le fameux *Andante* du *Padre Martini-Kreisler*. Bissé, Papazian dut jouer un troisième morceau dans lequel ce jeune violoncelle a prouvé surabondamment qu'il est doté d'un réel tempérament musical. La sonorité de son jeu a du charme, de la plénitude et de la justesse ; bras est ferme et l'archet bien à corde.

Le Mo Silvestro Romano, l'éminent professeur de violon doublé d'un virtuose de talent charma la sélection d'audience en interprétant le ravissant *Canto amoroso* de Sammartini. Elms, la divine *Sérénade* de Schubert, qu'il rendit avec une expression et un sentiment intenses, et l'enjouée et rythmée *Czardas* de Monti. Le dernier morceau fut bissé. Frenetiquement applaudi et ovationné, Mo Romano couronna son succès en interprétant *Zigeunerweisen* de Sarasate.

Ce morceau de force et de hardiesse, virtuosité, si difficile à rendre, exécuté par M. Romano en grand virtuose.

Mlle M. Kaslowski, une excellente pianiste, doublée d'une non moins bonne musicienne, a tenu à ravir la partie de piano dans la *Symphonie* de Dancila. Elle a accompagné avec peut mieux le Mo Romano, de Montebello, dans la *Czardas* de Monti.

autres dans la *Czardas* de Monti, exécuté par M. Romano en grand virtuose.

... Voir la suite en 4ème page

CONTE DU BEYOGLU

Dans le train

par Jean RAMEAU

« Ah, ma chérie ! dit Antonine en se jetant au cou de Simone, il s'en est passé des choses, depuis que je ne t'ai vue... Assieds-toi. Je vais te raconter. »

Le temps d'accorder un coup d'œil à la glace tentatrice, de tapoter quelques cheveux sur les tempes, de donner à une boucle une tournure plus serpentine sur l'oreille, et Antonine commençait :

« Tu sais que je vis la moitié du temps chez un vieux oncle pyrénéen, ennuyeux comme un ours de son pays... Un jour où je m'embêtais fort chez ce vieillard, je reçus une lettre de mon père, qui m'ordonnait : « Reviens vite ! Il y a un mari sous roche, et fameux : Gédéon, filleule. Tu dois te rappeler... Gédéon Krabs, le fils du banquier. Un beau parti. Il veut se marier, et tout de suite. Il a besoin d'une femme décorative, gaie, irrésistible, qu'il pour enlever certains affaires en train. Et, comme tu l'es, irrésistible, et que tu sais les enlever, les affaires, quand tu veux, Gédéon a pensé à toi. Il paraît d'ailleurs qu'il l'a déjà fait la cour, il y a trois ou quatre ans, à Royan ou Arcachon... Bref, il t'adore. Prends le train et rentre à Paris dans les vingt-quatre heures. Tu peux être fiancée à la fin de la semaine, et mariée à la fin du mois. En route ! Je t'attends mardi soir. »

Voilà ce que m'avait mon père, à peu près. Oh ! il y avait plus de littérature, mais c'était le sens... Alors donc, fille obéissante (ça valait la peine, tu sais ? Les Krabs sont des deux cents familles) je me préparai à rejoindre papa, et je prends le train un soir, toute seule.

« Personne dans mon compartiment de première. Je dînai au wagon-restauration, entre Dax et Bordeaux, puis j'enlevai mon chapeau, je délaçai mon corset, me mets à mon aise, tourne les commutateurs, pour réduire l'électricité en veilleuse, et m'allonge sur les coussins, pour dormir.

« Mais comment dormir ? Je pensais trop à Gédéon. Je tâchais de me le représenter : un grand, blond, fort, avec les vingt-neuf poils réglementaires entre le nez et la bouche, tel qu'il était, il y a quatre ans, non pas à Royan, ni Arcachon, mais à Soulac, lorsque m'avait fait la cour... et quelle cour ! Ah ! ma vertu fut en péril, ma chérie, certain soir de septembre, au bord de la mer... »

— Gare, Tonine !
— Donc, je pensais fortement à mon prochain époux, dans ce compartiment vide, et je pensais à moi aussi : je me disais : « Pauvre petite ! C'est donc fini, la liberté. Dans quelques jours l'anneau des fiançailles au doigt, et puis la chaîne du mariage au cou, comme la chèvre attachée à son pieu, qui a bien le droit de brouter, mais seulement dans le cercle du pieu ». Pas drôle, hein ? Et je me disais aussi : « Les hommes, avant de se marier, entrent leur vie de garçon, font une noce à tout casser, paraît-il ; mais les femmes, qu'est-ce qu'elles font ? Vais-je l'enterrer, moi, ma vie de fille ? Où ? quand ? comment ? Cette nuit, avec le contrôleur des billets ?... Je soupirais... Ah ! j'étais bien disposée, je te jure, je... »

— Passe, Tonine.
— Oui, Simsim, je passe... Mais voilà qu'à la gare d'Angoulême, vers minuit, un homme entre dans mon compartiment, pose sa valise, s'installe en face de moi, et se met à ronfler. « L'impossible ! Je ne m'a donc pas vue ? Il est vrai que cette obscurité de veilleuse... » Je n'aime pas beaucoup qu'on ronfle en ma présence. Alors que fais-je ? « Monsieur, dis-je à cet inconnu, en lui touchant l'épaule, retournez-vous s'il vous plaît. Vous faites un bruit... » — Moi ? bredouille-t-il Oh ! pardon, mademoiselle ! Je serais désolé si... Excusez-moi... »

« Il allait se retourner, docilement. Mais, comme ma robe s'était relevée, et laissait entrevoir une de mes jambes jusqu'au genou, au moins, il ne se retourna pas. Et, quoique l'électricité restât au cran de veilleuse — ce qu'il semblait regretter — il cloua ses yeux sur cette jambe. Il ne les en détacha que pour considérer mon buste, où la pointe d'un sein, sous l'étoffe tendue, faisait un relief assez impressionnant... Et puis... Ah ! ma petite Simsim, qu'ajouterai-je ?... Résumons :

« A Poitiers, il me baisa les mains ; à Châtelleraut, il me baisa les yeux ; à Tours, il me chercha les lèvres. — Passe, Antonine, passe !
— Et, à Orléans, si je ne m'étais pas souvenue que c'était la ville de Jeanne d'Arc... »

— Oh !
— Ne t'en fais pas ! Puisque je m'en suis souvenue... Je pense toujours à Jeanne d'Arc, dans les grandes occasions.

— Ce n'est pas malheureux !
— Mais cette nuit... Ma vie de jeune fille, enterrer ma vie de jeune fille, ça et j'ai eu du mérite, va. Mais à Etampes, grand Dieu ! ce qui arriva, dans la gare d'Etampes !
— Quoi donc, chérie ?
— Il arriva un contrôleur, qui rétablit la lumière, toute la lumière, pour poinçonner. Et alors, que vis-je ? Ah !

si je n'avais pas eu du sang-froid. Mais j'en avais ; j'en ai toujours eu. Seulement, mon compagnon de route n'en eut pas, lui. Je le vis se redresser, hagar, la bouche ouverte, les yeux ronds :

« Antonine ! souffla-t-il. « Mademoiselle Antonine ! C'est vous ! Ah ! par exemple !... »

C'était Gédéon, mon aspirant époux.

— Ho ! ho !

— Il s'était fait couper les vingt-neuf poils sous le nez. Je ne l'avais pas reconnu. Cette obscurité, d'ailleurs... Puis quatre ans sans se revoir... Il revenait d'une usine d'Angoulême, pour une de ses fameuses affaires. Je le croyais à Paris, tu penses bien.

— Et alors, Tonine ?...

— Alors, comme il s'excusait, ba-

fourillait, niaisement, je repris ma contenance, moi, et je saurai la situation, tu vas voir... Tandis qu'il m'expliquait, confus : « Que voulez-vous, ma chère ? Je m'attendais si peu... Je ne pouvais pas savoir... »

— Je savais, moi ! répliquai-je, de toute ma hauteur.

— Ah ! Vous m'aviez reconnu ?

— Parfaitement, monsieur.

— Et alors ?

— Alors j'ai voulu vous éprouver...

Ah ! vous étiez un joli coco ! Tomber sur la première femme venue, comme ça. Vlan ! une de plus ou de moins...

Et vous croyez que je vais épouser un polisson de votre espèce ?... Ah ! non ! Je vous connais, maintenant ! Adieu, monsieur ! Je change de wagon.

— Et tu changes ? demanda Simone.

— Bien sûr, je changeai. Mais il me rejoignit à la gare d'Austerlitz. Et, comme il m'y trouva, les yeux pleins de larmes...

— Vraiment ?

— Dame ! je devais paraître profondément blessée...

Il se mit à genoux dans le souterrain, entre Austerlitz et Orsay, pleura lui aussi, ou fit semblant. Et à Orsay, sur l'escalier roulant, je lui accordai mon pardon.

— Très bien... Et le dénouement ? Tu vas l'épouser ?

— Parbleu !... D'ailleurs, dans son cas, il y avait des circonstances atténuantes : il voulait peut-être enterrer sa vie de garçon, lui aussi...

— C'est juste.

— Mais comme tu m'as fait bavarder, ma chérie !... Une cigarette ?

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Veyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres - rts à Beyoglu, à Galata, Istanbul.

Vente Travaux chèques.

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Nous prions nos correspondants

ventuels de nous écrire, que sur un

seul côté de la feuille.

Demain soir MERCREDI le
MELEK
présente sa 4ème Superproduction de l'année
METRO — GOLDWYN — MAYER
ROBERT TAYLOR
avec LA REINE DE LA DANSE :
ELEANOR POWELL
DANS
BROADWAY MELODY 1938
L'éblouissante réalisation dansante et musicale au sujet plein d'entrain qui surpasse en luxe et en mise en scène les précédents
BROADWAY 36 et 37

Vie économique et financière

Une vieille tradition de notre vie agricole : l'élevage du cheval

Jusqu'au dernier siècle, la Turquie était un des plus importants pays d'élevage et particulièrement de l'élevage du cheval.

On estimait qu'à l'époque, le nombre des chevaux, en Turquie, s'élevait à 5-6 millions de têtes. Les grandes invasions des armées ottomanes en ce temps-là puisaient surtout dans cette richesse leurs principaux moyens de transport. 40 à 50 mille cavaliers étaient chaque fois, très facilement réunis dans la vallée de Haymana-Konya.

Dans l'Empire ottoman l'élevage du cheval était l'objet d'une attention toute particulière. Les chevaux nécessaires à l'Etat étaient élevés dans des grandes centres parils aux haras actuels. Aux 15ème et 16ème siècles, le nombre de ces centres, en Anatolie et Roumélie, s'élevait à 20. Les forces de cavalerie se divisaient en deux sections principales dont la première formée de 20.000 cavaliers était en permanence sous les armes. Toutes les dépenses nécessaires à son entretien étaient assurées ainsi que les chevaux, par l'Etat. La seconde était constituée par des cavaliers qui rejoignaient l'armée lorsqu'ils étaient convoqués par l'Etat et recevaient pour leurs services le droit de profiter des revenus d'une superficie déterminée de terres.

En dehors de ces deux forces, il existait toujours à la disposition des gouverneurs ou commandants ou à la frontière des forces de cavalerie.

En résumé, la Turquie était un grand pays d'élevage de chevaux. Les vallées de Konya et de Haymana en constituaient le centre principal. Aujourd'hui elles sont loin de représenter la même richesse, et cela est dû à l'incursion séculaire du régime monarchique. Il existe, en Anatolie, deux races principales de chevaux : les races touraniennes et aryennes.

L'Afrique était considérée par erreur comme le pays d'origine des chevaux de race touranienne de l'Anatolie. Plus tard, des études prouvèrent que leur lieu d'origine était en réalité l'Asie Centrale.

Nouvel accord turco-suisse

On sait que les pourparlers turco-suisse qui se déroulaient à Ankara en vue de la révision des accords de commerce et de clearing existants entre les deux pays, ont pris fin le 19 courant et que l'accord intervenu a été paraphé par M. M. Falk Kurdoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, et Elrand, délégué du conseil fédéral.

L'Ulus communique à ce propos que le texte ainsi intervenu sera signé le 4 mars et entrera immédiatement en vigueur. L'accord de commerce et de clearing actuel continuera à être appliqué jusqu'à cette date. La durée du nouvel accord est d'un an. Il pourra être renouvelé par un délai égal, à moins de six mois de préavis.

Le nouvel accord comporte une marge de devises libres de 30 oyo en faveur de la Turquie. Le principe de la compensation privée entre les deux pays a été admis à l'exception de certains produits turcs et suisses déterminés.

Les marchandises suisses dont l'introduction en notre pays ne pourra se faire que par la voie du clearing général sont le tabac, les noix, les figues et le raisin. Le mécanisme de la nouvelle convention de clearing est identique à celui des autres conventions analogues.

Les pourparlers commerciaux turco-helléniques

Des pourparlers commerciaux seront entamés prochainement entre la Grèce et nous. Ils auront en vue le développement des relations commerciales entre les deux pays de façon à combler les lacunes de leur production réciproque.

Nos ventes de coton à la Tchécoslovaquie

Le gouvernement tchécoslovaque a décidé de nous acheter d'importants contingents de coton. En échange, nous importerons pour une égale valeur de filés de coton.

Les premiers chevaux furent domestiqués par les Touraniens et transportés en d'autres régions au cours de leurs émigrations. A l'heure actuelle la race de chevaux touraniens se rencontre en Asie Centrale, aux Indes en Chine, au Japon, en Iran, Irak, Kurdistan, Yemen, Egypte, Tripolitaine, Tunisie, Algérie et Maroc.

Le plus beau spécimen du type aryen est le cheval arabe. Les races de chevaux d'Anatolie sont le résultat du croisement des races aryenne et touraniennes.

Pourtant, d'autres races se rencontrent également.

A l'heure actuelle on rencontre les types suivants en Anatolie :

1. — Chevaux arabes.
2. — Demi sangs kurdes.
3. — Chevaux de Çukurova.
4. — Chevaux de Uzunyayla.
5. — Chevaux d'Anatolie, de taille variable.

Ce sont ces deux dernières espèces que l'on rencontre particulièrement sur le plateau central. Le cheval d'Anatolie ne peut être utilisé que comme monture. Les provinces d'Ankara et de Konya ayant perdu leur importance comme centre d'élevage, c'est Uzunyayla, au sud-est de Sivas qui devient ce titre, et travaille à le développer.

La race des chevaux qui s'y trouvent est une race de nomades, Uzunyayla s'étend jusqu'aux frontières de Kayseri et Adana, en commençant par Aziziye, qui est à 125 km. de Sivas.

Au cours des années précédant la grande guerre, on y comptait 20.000 têtes de chevaux. Ce nombre se trouve diminué actuellement. Autrefois les bêtes de Uzunyayla étaient conduites en hiver à Çukurova et aux plaines plus au sud. Les stations d'hivernage se trouvent maintenant délimitées. Il s'agit, en parlant de l'élevage du Plateau Central de donner une place importante à l'âne qui est la bête de somme et de trait utile de l'Anatolie et du Plateau Central en particulier. Il est utilisé comme monture et bête de somme également.

Une Association du Coton sera créée cette année à Adana, avec le concours de trois banques nationales qui fourniront à cet effet un capital de 3 millions. La création de cette institution s'imposait en vue d'accroître la production. A l'instar du rôle de régulateur du marché du raisin exercé à Izmir par l'Association du Raisin, la nouvelle institution réglera le marché du coton. Elle achètera chaque année des contingents importants de coton. De ce fait, elle empêchera la chute des prix et utilisera les stocks ainsi constitués pour l'achat à l'étranger des articles nécessaires à notre pays. La création d'une institution qui s'occupera des exportations de coton ne signifie pas toutefois la monopolisation de ces exportations.

"Pamuk Kurumu"

Une Association du Coton sera créée cette année à Adana, avec le concours de trois banques nationales qui fourniront à cet effet un capital de 3 millions. La création de cette institution s'imposait en vue d'accroître la production. A l'instar du rôle de régulateur du marché du raisin exercé à Izmir par l'Association du Raisin, la nouvelle institution réglera le marché du coton. Elle achètera chaque année des contingents importants de coton. De ce fait, elle empêchera la chute des prix et utilisera les stocks ainsi constitués pour l'achat à l'étranger des articles nécessaires à notre pays. La création d'une institution qui s'occupera des exportations de coton ne signifie pas toutefois la monopolisation de ces exportations.

Pour le développement de notre commerce du poisson

Le ministère de l'Economie s'emploie à donner une forme plus essentielle au projet de loi concernant les produits de la mer et y ajoute de nouvelles dispositions tendant à accroître les débouchés qui s'offrent à nos poissons sur les marchés étrangers. On s'efforcera de réduire les prix de nos poissons de façon à leur permettre de soutenir la concurrence des produits similaires des autres pays.

Un entrepôt pour le poisson sera créé notamment à la poissonnerie d'Istanbul. Il sera pourvu de dépôts frigorifiques, d'installations au tomatisation pour le chargement et le déchargement du poisson, etc... Les exportations seront effectuées suivant les procédés les plus modernes. Le projet contient de nouvelles dispositions concernant les emballages, la salaison et les autres mesures techniques à prendre en vue de permettre aux poissons de se conserver longtemps.

La limitation des cultures

Le gouvernement poursuit ses études

des au sujet de la limitation de certaines cultures.

Le tabac vient au premier rang à cet égard. Seulement un accord s'impose avec les autres pays producteurs. Les agriculteurs qui cultivent leur propre terrain ne seront pas touchés par cette limitation. Par contre on y soumettra les Sociétés qui cultivent de grands terrains en y affectant de nombreux ouvriers.

La hausse de la volaille

Les marchands de volaille se plaignent de ce que l'exportation des animaux de basse-cour est interdite dans les localités où il n'y a pas de vétérinaire. Autrefois, dans les localités se trouvant dans ce cas les Municipalités ou, à leur défaut, le conseil des anciens des villages, délivraient un certificat d'origine. Ce système a été aboli depuis 4 mois. De ce fait, l'exportation de la volaille a été arrêtée en beaucoup de stations de la Thrace et les prix ont subi une hausse très sensible en notre ville. Une poule est passée de 45 à 65 pstr. ; un poulet, de 20 à 32,5 pstr. Les négociants demandent soit l'envoi d'un vétérinaire dans tous les centres d'exportation de la volaille, soit le retour à l'ancien système des certificats d'origine.

La Deutsche Orientbank Filiale der Dresdner Bank, soigne, des conditions très avantageuses, l'assurance contre les risques de remboursement au pair des Obligations Crédit Foncier Egyptien 3% 1903, pour le tirage d'amortissement du 1 Mars 1938.

Les sœurs du roi Zog en Amérique

Naples, 20. — Les sœurs du Roi Zog d'Albanie, les princesses Myzegen, Rubiche et Maxsude, venant de Tirana, se sont embarquées pour l'Amérique où elles comptent faire un bref séjour.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin et à louer s'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezzar Çikmayi, à côté des établissements « Hı Mas' s'Voices ».

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI P. FOSCARI	25 Fév. 4 Mars
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CALDEA MORANO	21 Fév. 3 Mars
Cavalli, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA QUIRINALE	2 Mars 17 Mars
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	16 Fév. 26 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO VESTA FINICIA ISEO	23 Fév. 24 Fév. 2 Mars 10 Mars
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE FENICIA	2 Mars 9 Mars

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Società Italia et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mamhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Vesta » « Stella »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 13 au 25 F.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ulysses » « Mars »	" "	vers le 22 Fév. vers le 2 Mars
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Delagoa Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44792

Teint Merveilleux
sans Apparence « Maquillée »

NOUVELLE POUDRE « AÉRISÉE »
INVISIBLE SUR LA PEAU

Un charme frais et fascinant — rien qui rappelle le maquillage. Poudre de riz, si fine et si légère qu'elle est réellement invisible sur la peau — personne ne pourrait jamais supposer que votre beauté n'est pas entièrement naturelle. Le secret consiste en un nouveau procédé étonnant « d'aérisation » suivant lequel la Poudre Tokalon est préparée. Dix fois plus fine et plus légère qu'on ne l'aurait jamais cru possible. Essayez aujourd'hui même la Nouvelle Poudre Tokalon « aérée ». Travaillez toute la journée au bureau, au magasin ou à la maison — votre visage n'aura jamais l'air congestionné ni luisant. Dansez toute la nuit — votre teint restera frais et charmant. Procurez-vous aujourd'hui-même le teint d'une beauté captivante et durable que seule la Poudre Tokalon peut donner.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrivez sous « REPETITEUR ».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question de la Société d'électricité

M. Asim Us commentant, dans le « Kurun », l'échange de lettres qui a eu lieu entre la Société d'électricité et le ministère des Travaux Publics écrit notamment :

« Comme le souligne le ministère des Travaux Publics dans sa dernière lettre, la Société a formulé son acceptation des demandes du gouvernement de façon fort rusée et en se ménageant des possibilités de fuite ; elle accepte en principe de combler les lacunes de l'organisation de son réseau, mais refuse obstinément de reconnaître qu'il y a eu, en l'occurrence, manquement aux engagements de sa concession. En d'autres termes elle cherche à présenter les dépenses qu'elle aura à assumer de ce fait non comme un débours rendu nécessaire par des fautes dont la responsabilité lui incombe mais comme une sorte de sacrifice auquel elle consentirait en faveur du gouvernement. Très justement, le ministère s'oppose à une pareille version des faits.

« L'insistance du ministère sur ce point est due, tout d'abord, à une question de principe. Mais il y a aussi des facteurs particuliers qui interviennent en l'occurrence. Il y a notamment les publications auxquelles s'est livrée une partie de la presse belge au moment où se manifesta pour la première fois le différend entre le gouvernement et la Société.

Certains journaux belges ont interprété en effet le geste du gouvernement invitant la Société à remplir ses engagements comme un témoignage d'intolérance de la Turquie envers le capital étranger. Il est indubitable que ces publications étaient inspirées par certains milieux proches à la Société elle-même, dans la capitale belge. Du moment que celle-ci s'est trouvée dans la nécessité de reconnaître le bien fondé des demandes du gouvernement, le devoir s'impose de rectifier ces publications qui ont compromis l'honneur de notre gouvernement en face de l'opinion publique belge.

Les étroites relations amicales qui existent entre la Turquie et la Belgique l'exigent d'ailleurs. Le fait que l'un des plus valeureux diplomates turcs, M. Cemal Hüsnü, est envoyé cette fois en qualité de ministre à Bruxelles, est une preuve des bons sentiments que notre pays nourrit envers la Belgique et les Belges. Présenter une affaire d'intérêts et d'abus de la Société d'électricité d'Istanbul de façon à ce qu'elle puisse donner lieu à de fausses interprétations et la soumettre sous cette forme à l'opinion publique est un crime impardonnable du point de vue des relations d'amitié turco-belges.

* Nous tenons à déclarer qu'il est aussi d'autres points au sujet desquels on attend de la Société une prompte acceptation.

Il appert de l'une de ses lettres qu'elle demande un délai de 5 à 6 ans pour combler les lacunes de ses installations. Or, du moment que l'expertise a démontré que la situation actuelle du réseau comporte des dangers comment pourrait-on admettre qu'elle se prolonge encore 5 ou 6 ans ? Comment le gouvernement pourrait-il participer à la responsabilité d'un pareil état de choses en apposant sa signature ?

Le discours de M. Şükrü Kaya

Commentant le discours du ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Ce que nous pourrions acquiescer de l'extérieur au cours de cette activité dissimulant consiste, en l'occurrence, dans la technique des connaissances

supérieures qu'il nous faut, en somme, aller puiser là où elles existent. A part cela, c'est nous-mêmes qui devons fonder notre haute culture nationale destinée à se développer dans le cadre de notre caractère national. Or, cela, nous avons déjà commencé à le faire.

Il n'est pas une idée, pas une doctrine des idéologies extérieures qui soient capables de nous attirer. Nous ne saurions notamment assez écarter la jeunesse de cette propagande d'exportation. M. Şükrü Kaya a été, du reste, très éloquent sur ce point. Le discours de l'éminent ministre nous a appris que les « Halk Evi », qui sont des foyers de culture nationale, forment aussi des étuis de sûreté pour l'avenir turc et nous voyons clairement que c'est de ces « maisons » que surgira la magie réparatrice du régime d'Atatürk que la nation s'est assimilée.

Moments difficiles en Europe

M. Ahmet Emin Yalman commente longuement, dans le « Tan » les deux grands événements qui occupent le premier plan de l'actualité européenne : le discours de M. Hitler et la démission de M. Eden.

Le fait qu'un homme d'Etat comme M. Eden, qui était connu et aimé par tous les éléments démocrates d'Angleterre, pour son attachement à une politique de principes ait senti le besoin de démissionner ne saurait être considéré comme une bonne nouvelle.

C'est l'indice qu'une porte est ouverte vers la politique de marchandages qui est ardemment désirée par l'Allemagne. D'autant plus que l'on annonce la venue au pouvoir de lord Halifax qui avait été envoyé récemment en Allemagne.

Cette situation n'a pas été bien accueillie par les éléments démocrates en Amérique, en France et en Angleterre. Mais avant de prononcer un jugement définitif à propos de cette situation, il serait juste d'attendre le développement des événements. Le pire métier de ce temps est la politique traitresse. Il est possible que les opinions hâtives soient démenties par les faits.

Aujourd'hui l'Angleterre a entrepris de construire une série de ponts en commençant par l'Italie. Les deux points qui empêchaient les négociations avec l'Italie ont été écartés.

Dans quelle mesure consentira-t-on à des sacrifices de principe dans les négociations qui seront entreprises avec l'Italie et, ultérieurement avec l'Allemagne ? Il est difficile de le dire dès à présent. L'espoir ne saurait être écarté que ces sacrifices puissent être moindres qu'on ne le craignait.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2166 obtenu en Turquie en date du 17 Avril 1936 et relatif à des huiles minérales composées, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2089 obtenu en Turquie en date du 5 Février 1936 et relatif à un « dispositif de refroidissement pour moules centrifuges à fonte » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Lettre d'Italie

La résurrection de l'ancienne ville d'Ostie

Ostie, février (Agit) — Les fouilles archéologiques entreprises au cours de ces dernières années dans la zone d'Ostie — l'ancien port de Rome — ont donné des résultats prouvant que, sous un certain point de vue, leur importance ne le cédait en rien aux fouilles de Pompéi et d'Herculaneum.

En débarrassant de la lave qui les recouvrait ces deux paisibles villes de province datant du premier siècle de l'Empire, l'on a pu reconstituer la physionomie de ces charmants endroits de villégiature où les Romains aimaient à se rendre, sur les rives enchanteuses du golfe de Naples, pour y goûter d'aimables loisirs dans un lieu plein de confort et d'élégance.

Tout au contraire les ruines d'Ostie, très importantes elles aussi, nous révèlent la ville commerciale romaine avec ses marchés, ses rues, ses magasins, ses boutiques, ses édifices et, parmi ces derniers, les sièges des diverses Corporations-ouvriers, artisans, porteurs, travailleurs du port — en un mot de tous les métiers exercés dans un centre où se déployait un trafic intense.

Nous avons donc là une ville ordinaire : populaire, tandis que les 2 premières avaient un cachet nettement aristocratique ; une ville où la construction présentait un caractère utilitaire et intensif, à la place d'une petite cité luxueuse où les villas restaient espacées et séparées les unes des autres.

Tandis qu'à Pompéi et à Herculaneum, les maisons ont toutes leur atrium, leur péristyle, leur jardin, et tout ce qui peut faire le confort ou le luxe d'une demeure, les grands immeubles, les « insulae » d'Ostie, comptent plusieurs étages et abritent de nombreuses familles.

Les fouilles exécutées à Ostie ont en outre permis de se rendre compte de la façon dont étaient organisés les services publics dans un centre à population dense et où le trafic était intense, depuis le service des pompiers jusqu'à celui des gardiens de l'ordre. Point de relâche pour les marins de tous les pays, Ostie a gardé des traces infiniment intéressantes des cultes les plus divers et des superstitions les plus répandues alors ainsi que de plusieurs aspects très pittoresques de la vie antique.

L'on comprend qu'étant donné la possibilité, déjà largement démontrée par les recherches archéologiques déjà accomplies, de faire renaître de ses ruines une ville évoquant à un tel point le monde romain d'autrefois, le gouvernement fasciste n'ait pas hésité à donner les ordres nécessaires concernant de vastes et systématiques recherches sur le territoire où s'élevait la ville et les faubourgs d'Ostie. S. E. Monsieur Bottai, ministre de l'Education Nationale, s'est en effet rendu à Ostie ces jours derniers pour y examiner les plans des travaux, fouilles et aménagements archéologiques destinés à rendre à la lumière l'ensemble des bâtiments et du port et qui constitueront une œuvre d'une inestimable valeur au point de vue archéologique, historique et artistique.

D'après les directives reçues, les fouilles proprement dites seront suivies d'un travail d'aménagement et l'immense zone que recouvrait la ville antique verra réapparaître le tracé et les lignes majestueuses des monuments d'autrefois.

Il sera en outre organisé un Musée destiné à renfermer tous les objets d'art provenant des fouilles en cours.

La cité antique ainsi reconstituée en se basant scrupuleusement sur des

données historiques fera ressortir quel lien profond existe entre l'antique gloire de la Rome d'autrefois et la réalité héroïque et splendide de l'Empire reconstitué.

L'eau jaillira à nouveau des antiques fontaines, tandis que le soir, les monuments apparaîtront convenablement illuminés. Le théâtre pourra accueillir des spectateurs et l'on y jouera les pièces les plus belles du répertoire antique. Des arbres et des jardins reviendront égayer comme autrefois la majestueuse masse des monuments.

Cet imposant ensemble de travaux devra être terminé au moment de l'inauguration de l'Exposition Universelle de 1941 : de façon à permettre aux visiteurs qui afflueront à Rome à cette occasion, d'admirer une ville romaine — et une ville importante comme l'était Ostie, entièrement reconstituée.

Toute la zone des fouilles sera reliée à celle de l'Exposition Universelle moyennant une large artère qui, d'une part, débouchera sur la Voie Impériale, et, de l'autre, conduira à Castel Fusano.

La prochaine réunion du Conseil de l'Entente Balkanique

Bucarest, 21. AA. — Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères M. Comănă a participé à 17 heures pour Ankara afin d'assister à la réunion du Conseil permanent de l'Entente Balkanique commençant le 25 février. Il est accompagné du ministre plénipotentiaire M. Cretzanu, du directeur des affaires politiques, du chef du bureau de presse M. Anastasiu du conseiller à la presse M. Dragu, et du directeur du cabinet M. Cesiano.

La bataille de Lunghai Les contre-attaques chinoises

Hankow, 21. (A. A.) — Communiqué chinois. — Tandis que la bataille continue à quelques milles au nord de Weikwei, sur la voie ferrée PEKIN-HAIKEOU, les Japonais poussent vers Pinghan.

Les forces chinoises déclenchèrent une offensive contre Tsimpu, sur le tronçon SEPTENTRIONAL de la voie ferrée Tientsin-Poukôu, effectuant une avance importante vers le secteur nord, après un combat violent. Les troupes chinoises avancent sur Lianghsien, au sud de Chowhsien. Franchissant les murailles de la ville, un détachement chinois a pénétré dans Tsinjing, sous le feu de l'artillerie ennemie. Les Japonais opposent une résistance farouche. Des combats sanglants se déroulent dans les rues de la ville.

Dans le secteur sud de Tsimpu, sur le tronçon MERIDIONAL de la voie ferrée Tientsin-Poukôu, les Chinois ont désarmé 200 soldats japonais. A Hsiayao-sud-ouest de Pengpu — l'ennemi s'est fait dépêcher des renforts et le combat progresse d'heure en heure.

Douze avions chinois ont bombardé les positions ennemies du front de Pinghan, leur infligeant des pertes considérables ; 20 chars d'assaut ont été détruits au nord de Chihhsien et 12 avions à l'aéroport japonais de Changteh.

On demande infirmières expérimentées et infirmières novices pour un hôpital. S'adresser à Péra, rue Yenienki No 9.

Le récital des élèves du professeur de violon S. Romano

(Suite de la 2ème page)

lequel Mlle M. Kaslowski a soutenu à souhait le soliste.

M. G. Papazian, le jeune pianiste virtuose bien connu, a bien voulu tenir le piano d'accompagnement. C'est lui qui a accompagné la plupart des élèves du Mo Romano.

Il s'est acquitté de sa tâche délicate à la satisfaction générale.

Le récital des élèves du Mo S. Romano fut un grand succès. Ce fut, aussi, la révélation de quelques talents précoces, au nombre desquels quelques natures vraiment intéressantes et qu'il conviendrait de suivre.

Toute cette jeunesse reçoit du professeur Silvestro Romano, — un maître capable et consciencieux — le meilleur des enseignements.

Les Alouites sont turcs

Adana, 20. — Le professeur Hasan Resit Tankut, qui a fait une remarquable conférence sur la jeunesse éclairée du pays ainsi que sur l'ethnographie a donné aujourd'hui une seconde conférence à l'Institut des Jeunes Filles d'Adana.

Le sujet était « Les Turcs Ete ». Le vali, le commandant, le président de la Municipalité, les professeurs de 32 écoles moyennes et primaires ainsi qu'une foule très nombreuse appartenant à toutes les classes a assisté à cette intéressante manifestation intellectuelle.

Le professeur Tankut après avoir fait ressortir combien la Turquie Kamaliste est respectée par le monde entier, a déclaré :

« Il y a un foyer de cette énergie qui nous élève vers cette existence supérieure et lumineuse. Et voici ce foyer. Les principes établis pour l'administration de l'Etat sont conformes à la structure sociale et physique du Turc. Aussitôt que le génie du Grand Chef découvrit ce foyer parurent les emblèmes du parti qui sont symbolisés par 6 flèches. Nous allons vous entretenir aujourd'hui du nationalisme, de la laïcité et du populisme.

Le professeur démontra que les Alouites sont Turcs en étudiant la question :

1o du point de vue anthropologique
2o du point de vue historique,
3o du point de vue ethnographique.

Théâtre de la Ville Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30



Peer Gynt

Drame en 5 actes, De Henrik Ibsen

Traduction turque de Seniha Bedri Göknil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Sözün Kisasi

Comédie en 4 tableaux de von Schonthan version turque de S. Moray

Leçons d'allemand et d'anglais

ain que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

LA BOURSE

Istanbul 21 Février 1938

(Cours informatifs)

	Lta.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	93.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	95.—
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.—
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.05
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.05
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.02
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.70
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.—
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.—
Bons représentatifs Anatolie e.c.	39.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	99.—
Act. Banque Centrale	97.50
Act. Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.80
Act. Tabacs Turcs en liquidation	1.40
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.—
Act. Tramways d'Istanbul	11.25
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Ciments Arslan — Eski-Hissar	12.70
Act. Minoterie "Union"	13.—
Act. Téléphones d'Istanbul	7.90
Act. Minoterie d'Orient	1.02

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.—
New-York	0.70.55.10	0.70.75.—
Paris	24.19.—	—
Milan	15.11.90	—
Bruxelles	4.69.40	—
Athènes	—	—
Genève	3.42.—	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.—	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Meidiye	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire	95.25
Fr. F.	152.40.—
Doll	5.01.30

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	328.—
Banque Ottomane	552.—
Rente Française 3 o/o	69.85

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
1 an	32.—
6 mois	12.—
3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE V

LE PARADIS

DE M. KAO TCHE PING

Il y avait des Chinois, des blancs allongés dans leurs alvéoles obscures, auprès de petites lampes qui brûlaient telles des veilles au chevet des agonisants. Un boy allait et venait, silencieux, préparant les pipes.

La seule femme qui fût là était Sybil Hennings. Raleigh ne l'avait pas vue tout de suite, car elle était allongée dans un coin d'ombre, là-bas, tout au fond de la petite salle basse. Elle gisait sur le côté comme une malade, ses

yeux grands ouverts, une main pendante hors de sa couette. Raleigh s'approcha. Quoiqu'il fût dans le champ, du regard de la jeune femme et que ses yeux paraissent fixés sur lui, elle ne semblait pas le voir. Il s'approcha tout près d'elle. Elle ne broncha pas. A haute voix, il l'appela par son nom. Elle ne réagit pas davantage.

Alors, il l'assit près d'elle sur un escabeau. Personne ne tourna la tête. La drogue isolait les clients de M. Kao Tché Ping aussi sûrement que les murs les plus épais. Le major passa la main sur l'épaule de la jeune femme et la secoua doucement en répétant plusieurs fois :

— Madame Hennings !... Madame Hennings !

Elle parut enfin, sortir de son rêve et murmura :

— Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?

— Vous ne me reconnaissez pas, madame Hennings ? Vous ne vous souvenez pas de Raleigh ?

Il s'approcha plus près de son visage et répéta :

— Major Raleigh ?

La jeune femme sursauta et redit d'une voix, rauque, comme si elle n'était pas sûre d'avoir bien compris.

— Major Raleigh ?

— Oui, Raleigh ! Vous ne me reconnaissez pas, voyons, major Raleigh ! Je vous ai été présenté par les Atkinson le printemps dernier. Nous avons même soupé ensemble avec eux au « Savoya ». C'était quelques jours avant vos fiançailles... Vous n'avez pas oublié !

La malheureuse s'était levée à demi pour mieux considérer Raleigh. Elle gémit :

— Major Raleigh... Ah ! oui... Je n'ai rien oublié ! Je me souviens à présent.

Elle avait une voix si douloureusement tragique que Raleigh eut pitié d'elle :

— Pauvre Mme Hennings ! Vous avez traversé des épreuves terribles... Elle approuva de la tête :

— Ah ! mon pauvre ami ! Vous ne pouvez pas savoir... — Si... si... Je sais bien des choses

à votre sujet, madame Hennings. C'est même pour cela que je vous ai fait rechercher. Grâce à Dieu, je vous ai retrouvée ici... J'avoue que je ne m'y attendais pas.

Il baissa le ton pour demander :

— Pourquoi venez-vous chez Kao Tché Ping ?

— Parce que je suis trop malheureuse... Le chagrin me ronge, me tue peu à peu.

L'évocation de ces souvenirs ravivés par les paroles de Raleigh la tira lentement de sa torpeur. Elle regardait maintenant le major comme pour le convaincre de sa détresse.

— Non... Vous ne pouvez pas vous douter de ce que j'ai souffert depuis deux mois.

— Ecoutez-moi. Il faut partir d'ici et immédiatement. J'ai à vous parler très sérieusement.

Elle eut un geste de protestation.

— Non... Non. Pas encore !

Et d'une voix lamentable, comme un enfant malheureux, elle gémit :

— Je n'ai eu encore que six pides ce soir !

— Cela suffit ! Je vous emmène.

— Non, major... Ayez pitié de moi. Venez. Ma voiture vous attend dehors.

Il fit signe à M. Kao Tché Ping qui s'était approché d'eux et lui ordonna à voix basse :

— Aidez-moi à la porter jusqu'à mon auto.

Le Chinois s'empressa d'obéir. Il aidèrent Sybil à s'arracher à sa couette. Ils mirent son manteau sur ses épaules et l'escortèrent titubante comme une femme ivre jusqu'à la sortie de la fumerie.

Tuner fit venir l'automobile militaire. Sybil tomba comme une masse sur les coussins. Raleigh donna un ordre au chauffeur :

— 144, Kings Road, Surbiton.

La voiture disparut dans White-chapel road. C'était une torpédo découverte. L'air froid de la nuit frappa Sybil en plein visage. Raleigh, avec des soins maternels, la couvrit de son trench-coat. Tête nue, penchée vers son voisin, elle protesta encore doucement :

— Où allons-nous ?... Vous avez tort de m'arracher à ma consolation chez M. Kao Tché Ping... Là, au moins je ne pensais plus à rien. La drogue, c'était l'oubli.

Raleigh se tut pendant quelques minutes. Quand il s'aperçut que la promenade tirait Sybil de son ivresse, il la prit par le bras et chuchota à son oreille :

— Sybil... J'ai quelque chose de meilleur que la drogue à vous proposer pour vous guérir.

Elle le regarda. Elle avait conscience de la présence d'un ami à côté d'elle. Un homme qui lui voulait du bien et en qui elle pouvait avoir confiance. Elle était déjà prête à l'é-

couter :

— Quelque chose meilleur ? Il n'y a rien.

— Si.

— Quoi donc ?

— La vengeance.

Elle se redressa brusquement, comme si ces simples mots venaient de la tirer d'un cauchemar. Elle répéta avec une voix qui rappelait sa voix des jours heureux, en regardant bien Raleigh :

— Me venger ?

— Ne vous semble-t-il pas que la mort de votre mari devrait avoir d'autres conséquences que de vous conduire à l'abrutissement par l'opium ?

(à suivre)

</